

## اندريه شديد والكتابة تجذير / اقتلاع

### ايڤلين عقاد

في ١٣ حزيران ١٩٩٥ اجريتُ هذه المقابلة مع الاديبة الكبيرة اللبنانية الأصل اندريه شديد. ولدت اندريه شديد في مصر وتقيم في باريس منذ ١٩٤٦. ومع انها تكتب بالفرنسية الا ان جذورها في الشرق الأوسط حيث يلتقي الشرق بالغرب وتمتزوج الشعوب والاديان وتختلط اللغات وتتنوع. إن أول ما يلفت النظر في هذه الأديبة الكبيرة تواضعها الشديد، على الرغم من الجوائز الأدبية الكثيرة التي نالتها. شعرها، رواياتها، مسرحياتها، مقالاتها، أعمالها كلها تتناول مشكلات المنطقة التي ولدت فيها الا انها في الوقت نفسه مشكلات عامة وتعكس نظرة الاديبة الشمولية وحبها للانسان أنى وجد. انها تعرف كيف تضع اصبعها على الجراح كي تشفيها، كيف تبث فينا بريق أمل. ويشغل اندريه شديد بالدرجة الأولى وضع المرأة ولا سيما في وطنها الاصلي مصر وفي البلاد العربية. كذلك أغضبتها حرب لبنان التي كانت موضوع روايتين من رواياتها، عبرت فيهما عن كل ما يعتمل في قلبها من شفقة على ضحاياها الابرياء ومن نقمة على العنف.

حين سألتها عن كتابتها أجابت ان الكتابة بالنسبة لها رغبة، ضرورة، حاجة. انها تكتب لانها لا تستطيع الا ان تكتب. ولكنها لا تشعر ان لكتابتها صفة انثوية مع ان ما يكتبه الانسان ينبع من ذاته ومنتأثر بما يكون هذه الذات من عوامل اجتماعية وسياسية ودينية ونفسية وغيرها. الا انها تؤكد ان قيمة العمل الادبي، في

رأيها، تكمن في قدرته على التعبير عما هو عالمي، لا ان يقتصر على التزام سياسي او ديني او اجتماعي، مثلاً. فالشعر بالنسبة لها هو البحث عن الذات، والذات ليست رجلاً ولا امرأة. بالشعر تخرج شديد من ذاتها وتدخل هذه الذات في الوقت نفسه : انها مسألة تجذير واقتلاع. فلا بد من ان يتمسك الانسان بجذوره ولكن لا بد له في الوقت نفسه من حرية داخلية كافية تمكنه من التحرر. كذلك ترى الأديبة ان الكتابة تساعد على الوعي، على التساؤل، على بحث المشكلات التي تشغلها كالحياة والموت والأمل، ولا سيما الحب والثورة اللذين تعتبرهما شديد من صميم الأدب ومحركين اساسيين للعالم.

في النهاية ترى شديد ان وجودها في باريس ساعدها كثيراً على ايصال كلمتها وانه كان لغربتها تأثير ايجابي في حياتها.

tout le corps. J'ai l'impression, tu dois connaître cela toi aussi, que le sang circule mieux dans les veines, que la respiration est meilleure...

E. A. : Oui, c'est très, très thérapeutique... On sent aussi, quand on analyse tes livres, que souvent tes personnages féminins et masculins refusent un itinéraire traditionnel, un vécu capable de les encercler...

A. C. : Je trouve que les racines c'est à double tranchant. On parle beaucoup des racines. Vivre dans un milieu social, toujours le même, c'est le contraire de l'épanouissement.

Sans doute, d'avoir vécu à Paris m'a aidée. Je ne sais pas si j'aurais pu autrement... car se faire publier, se faire entendre, c'est important. Il y a tant de choses qui entrent en compte quand un livre prend corps. Et tout cela, c'est grâce à ma vie ici certainement.

E. A. : Je crois que ce n'est pas un hasard si tu as choisi d'habiter la rue de Seine.

A. C. : La rue de Seine, c'est arrivé... j'y ai habité plus tardivement. C'est un hasard...

E. A. : Oui mais je veux dire, comme tous les hasards, il y a aussi l'inconscient qui travaille... (*rires*)

A. C. : Peut-être, peut-être...

E. A. : Parce qu'il y a toujours des fleuves dans ton œuvre. Dans tout ce que tu écris, les fleuves reviennent toujours....

A. C. : Ah ! c'est drôle, je n'y avais pas pensé...

E. A. : Pour moi, quand je viens ici, quand je vois « *Rue de Seine* », je l'associe toujours, depuis le tout début, à toi. Je l'associe à Andrée Chedid, à toi, à ton œuvre.

A. C. : J'avais pensé à l'arrondissement, je n'avais pas pensé à l'histoire de la Seine...

Ta question sur l'exil, il y a un article que j'ai lu récemment de Milan Kundera qui avait pour titre : « *L'exil libérateur* ». Et je dois dire que je le sens aussi comme ça, l'exil est positif, tu dois sentir ça aussi toi, est-ce que tu aurais fait tout ce que tu as fait si tu étais restée ? D'ailleurs, même ses racines, on peut mieux les expliquer de loin.

*Profil d'une œuvre ; Andrée Chedid et l'écriture*

E. A. : Oui, je suis tout à fait d'accord...

Je t'ai posé les questions que je me serais posées. Quelles questions aurais-tu aimé que je te pose ?

A. C. : Sur la solitude par exemple. Je considère la solitude comme un bienfait. Il y a des gens qui vivent la solitude comme une chose tragique. J'ai entendu Dominique Rollin à la télévision, un jour, c'est une femme épanouie, belle, qui écrit de beaux livres depuis de très longues années, elle parlait de la solitude dans des termes heureux, comme d'un bienfait. Moi aussi j'aime beaucoup la solitude, j'en ai absolument besoin. J'aime aussi les contacts vrais, pas du tout les mondanités. J'ai besoin d'une forte dose de solitude.

E. A. : Tu ne penses pas aussi que les gens qui sont bien avec eux-mêmes aiment la solitude, vivent mieux la solitude ? Les gens qui ne sont pas bien avec eux-mêmes ont besoin d'une frénésie de choses pour ne pas se retrouver seuls. Tu ne penses pas qu'il y a un peu de ça ?

A. C. : C'est possible, oui, oui. J'aime le dépouillement, la solitude, mais ce n'est pas une vraie solitude. Je me souviens d'avoir parlé un jour avec ce merveilleux romancier libanais qui a eu le prix Goncourt : Amin Maalouf. Il me disait que pour écrire, il partait pendant un long moment s'enfermer dans une petite maison, je crois qu'il a une maison en Bretagne, et il y demeurerait pour écrire. Il était venu me voir ici et nous avons parlé longuement, et il m'a dit : « Mais vous aussi, vous avez un côté ermite. » Et je lui ai dit : « Oui, mais moi je suis une ermite des villes. Je suis incapable d'aller m'enfermer à la campagne. » Je sens la ville autour, même quand je suis seule, ce n'est pas la vraie solitude. C'est une solitude peuplée du battement de la ville et par de nombreux amis. Mais ensuite, j'ai besoin de me retrouver seule, de passer du temps seule.

*Le Silence échappe  
A l'éboulement du temps*